

Guy SEMBIC

Monde en réseaux et Amériques

Essai



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 17-10-2006

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

LES PEUPLES PREMIERS DES AMERIQUES

Table ronde organisée par Vincent Gouëset, géographe, université de Rennes II, avec Claude Hagège, linguiste, Stephen Jeff, géographe, université de California Davis, Françoise Morin, géographe, université de Lyon II, Jean Marisset, géographe, université de Laval à Québec, animée par Dimitri De Kochko, journaliste Agence Française de Presse.

Comme le fait bien remarquer Claude Hagège, lorsque, par une formule de langage assez significative de l'esprit de notre civilisation occidentale, l'on dit des peuples qu'ils sont « premiers », c'est parce que l'on n'ose plus dire comme on le disait moins hypocritement au 19ème siècle « des peuples primitifs », voire des « sauvages »...

D'ailleurs, au moment des questions ouvertes, l'un des participants a naturellement prononcé « les premiers peuples » des Amériques.

Il m'a paru important de souligner ce point de « détail », car bien évidemment et n'en déplaise à certains représentants de notre culture occidentale encore convaincus du « bien fondé » de la « mission civilisatrice » d'une « race élue », ces « peuples premiers » ne sont pas et n'ont jamais été plus « primitifs » que nos Celtes, nos Ibères et nos Slaves ou nos Etrusques d'il y a 2500 ans... Eux aussi avaient leur culture, leur organisation sociale, leur langage, leurs arts, leur technologie, leur manière de construire des habitations ou des monuments de culte...

Claude Hagège, linguiste, a tenu à préciser dans son intervention qu'en Amérique, et que partout dans le monde d'ailleurs, chaque jour, disparaissent des langues... Lorsque les « grandes civilisations » dominantes étendent leur pouvoir, leur manière de concevoir le monde, de communiquer, de construire, de s'habiller, et qu'en plus de tout cela, s'imposent des religions qui se prétendent universelles, alors meurent peu à peu des langues et des cultures plusieurs fois millénaires, étouffées sous la pression constante et renforcée des « grandes civilisations » dominantes. Comme si ces peuples, fondus dans le « nouvel ordre du monde », obligés pour survivre de devenir des commerçants ou des artisans pour touristes, ou des « travailleurs bon marché » dans les grandes entreprises agro alimentaires et industrielles, avaient fini par se « suicider » collectivement... Et ce qui disparaît en premier lieu dans ce « suicide » collectif, c'est le langage originel...

Guy SEMBIC

Guy SEMBIC est né à Linxe, dans les Landes, le 9 janvier 1948. Il est Postier mais sans activité depuis janvier 2005. Il a écrit de nombreuses correspondances dans le courrier des lecteurs de divers journaux ou magazines. Il a passé son enfance à Cahors, puis en Tunisie et en Algérie de 1957 à 1962, puis a vécu 9 ans à Paris avant de se marier à une Vosgienne. Il a habité 23 ans durant dans les Vosges, à Bruyères, où il était conseiller financier à la Poste. Il vit depuis 1999 à Tartas dans les Landes.

Monde en réseaux et Amériques

Entre la géographie de la Terre et la géographie des êtres, une symbiose est-elle possible ? Si les réseaux de jadis étaient le plus souvent occultes et combattus par le pouvoir en place, ils apparaissent à notre époque au grand jour et participent à la vie sociale, politique, économique et culturelle. Qu'est devenue l'Amérique de 1507 ? Que sont les Amériques de 2006 ? Les Amériques sont, comme les autres parties du monde, l'expression d'une diversité autant géographique qu'ethnique, culturelle et historique. N'y a-t-il pas dans l'existence même d'une telle diversité, un lien universel : celui de la nécessité relationnelle entre peuples et cultures, du fait de la « mondialisation » des échanges, de la communication, de l'information et des flux migratoires ?